

LA BATAILLE DE BIZERTE

Le 4 juillet, des volontaires tunisiens commencent à creuser des tranchées le long du périmètre de la base aérienne de Bizerte. Le 18, au lendemain d'un discours belliqueux prononcé par le président Bourguiba, d'importants mouvements de troupes ont lieu autour de la Base stratégique. Le 19 à midi, les diverses installations sont isolées les unes des autres. La Base comprend un complexe opérationnel : bases aérienne de Sidi Ahmed et aéronavale de Karouba, et un ensemble logistique composé de l'arsenal de Sidi Abdallah et des ateliers de la Flotte.

Le Commandement de la Base stratégique de Bizerte, en abrégé COMSTRABI, dispose pour assurer la défense des enceintes militaires du 8^e RIA équipé notamment d'une vingtaine de Chaffee et appuyé par les chasseurs Mystère de la 7^e Escadre et les Corsair et Aquilon des trois flottilles de l'Aéronavale. Du côté tunisien, il semble que quatre bataillons sont déployés avec un groupe d'artillerie à cinq batteries, soit au total 5 000 hommes accompagnés de 6 000 Jeunes Destouriens mal armés mais fanatiques.

Depuis le 14 juillet a été constituée en Algérie une Force d'intervention aux ordres du colonel Lalande, Commandant la 1^{re} Brigade de réserve générale. Elle se compose des 2^e et 3^e RPIMa, du 3^e REI, du 8^e RH et d'une section du génie.

Le 19 à 13 h 30, une Alouette décollant de Sidi Ahmed est mitraillée par les Tunisiens. Vers 16 h, un canon de 77 mm et deux mitrailleuses lourdes sont mis en batterie à quelques centaines de mètres de l'extrémité ouest, dans l'axe de la piste principale. Les croiseurs « Colbert » et « De Grasse » ainsi que le porte-avions « Arromanches » croisent en baie de Bizerte. Il est alors décidé de faire intervenir les forces d'Algérie, de déclencher l'opération « Charrue ».

Le 2^e RPIMa aux ordres du chef de bataillon Mollo est en alerte depuis le 11 juillet. Les 2^e et 3^e Compagnies, parachutables, la 4^e et une partie de la CCS, aérotransportables, sont rassemblées à Blida. Le reste du régiment est regroupé à Oran sous le commandement du commandant Bonnet. Le 19 à midi, un préavis d'alerte d'une heure est notifié. Peu après parvient l'ordre de décollage.

La mission de l'élément parachuté de la première vague est d'assurer la sécurité des axes d'atterrissage et de dégager les abords immédiats du terrain d'aviation de Sidi Ahmed. L'avion PC précédant le flot de transport doit prendre contact avec COMSTRABI dès l'arrivée dans la zone d'action, afin de déterminer, en fonction de la situation au sol, les modalités de mise à terre. Le parachutage ne sera effectué que si la situation l'exige.

La 3^e Compagnie est chargée d'assurer la couverture du terrain à l'est et au sud, la 2^e Compagnie remplissant la même mission à l'ouest. La seconde vague doit pouvoir, soit renforcer les éléments aérotransportés de la première, soit effectuer un parachutage de diversion en dehors du terrain, soit carrément se poser sur Sidi Ahmed. Le fractionnement est réalisé dans les avions selon l'axe de largage afin que les arrivées au sol correspondent aux zones de regroupement définies en fonction des missions de chacun des éléments de compagnie et de section.

A 16 h 14, les quatorze Nord 2501 décollent de Blida. Les dix Nord de la Senia suivent à 35 minutes. A 16 h 45, l'ordre est donné de s'équiper dans les avions. Le PC aéroporté signale qu'en raison de la situation sur la base aérienne, le largage de la 1^{re} et de la 3^e a été décidé.

Les deux compagnies sautent à 18 h 15 entre les deux pistes. Le vent souffle à 6 m/s. Dès la sortie des avions, les hommes sont pris à partie par un tir de mitrailleuse qui devient plus ajusté à l'arrivée au sol. Le regroupement des 272 parachutistes s'effectue rapidement et quinze minutes après le largage, les six Nord transportant l'échelon suivant se posent sous le feu du canon de 77 mm. Deux avions sont atteints.

Un tir de mortier s'abat d'abord sur les éléments de la 3^e Compagnie, puis sur les Nord au parking. Les hélicoptères de l'ALAT qui évacuaient les blessés graves se font mitrailler sur la DZ de l'hôpital de Sidi Abdallah. L'autorisation d'ouvrir le feu est alors donnée partout. Les Corsair qui assuraient la couverture aérienne de l'OAP piquent et neutralisent la base de feux à l'ouest de la piste. Tandis que la 4^e Compagnie s'installe en réserve, la seconde vague se pose sur la piste nord sans encombre. Le PC se regroupe autour du poste gonio au centre du terrain, les liaisons sont établies. Le saut n'a fait que deux blessés graves et sept légers. Un seul parachutiste a été légèrement blessé dans un avion au sol.

Vers 19 h 30, le commandant Mollo se rend au PC de COMSTRABI où il lui est demandé d'assurer la sécurité de l'ensemble de la Base pendant la nuit. Deux compagnies



Arrivée du 2^e RPIMa.

sont maintenues à Sidi Ahmed, deux autres sont envoyées à Karouba, les deux dernières s'installent à la base navale de la baie Ponty.

La nuit tombe. De tous côtés les unités signalent des mouvements de troupes et de camions tunisiens. A 23 h, le commandant du 2^e RPIMa est convoqué au PC pour préparer l'opération de dégagement de la base aérienne. Il s'agit essentiellement de s'emparer de la ligne de crêtes s'étendant à l'ouest et au nord du terrain. L'ordre de déclencher l'opération « Colline » est donné le 20 juillet à 5 h 30.

La 2^e Compagnie franchit aussitôt les barbelés de la piste et se trouve prise sous le feu de canons et de mitrailleuses. La résistance une fois réduite avec l'appui de l'aviation, la compagnie aborde son objectif, le marabout de Sidi Zid. L'assaut est donné à 8 h 30 et à 10 h le nettoyage de la position est achevé après des combats très durs contre une compagnie d'infanterie renforcée d'une section de mortiers de 81 et d'un groupe de mitrailleuses. La 2^e se porte ensuite sur le village de Djaffeur devant lequel elle piétine pendant quatre heures. Deux sections se trouvent en difficulté et sont menacées d'encerclement.

Pour lui venir en aide, l'hélicoptère de la 1^{re} Compagnie est demandé. Mais celle-ci doit rester en réserve afin d'intercepter d'éventuelles infiltrations. La 2^e réussit finalement à se dégager, l'ennemi décroche vers le sud-ouest en laissant sur le terrain 80 tués et un matériel important. Le 6^e bataillon tunisien a perdu dans toute cette affaire 150 tués, 90 prisonniers, 200 armes individuelles, 10 mitrailleuses, 4 mortiers de 81, 2 canons antichars...

La 3^e Compagnie débouche à 6 h et progresse vers le djebel Zergouna. Des combats confus se déroulent dans les vignobles contre le 12^e bataillon récemment débarqué du Congo. L'objectif conquis en fin d'après-midi, la 3^e s'installe défensivement pour la nuit.

Le sous-groupement Orange (CP + 4^e Compagnie) démarre de Karouba et se heurte immédiatement à une forte résistance. Un Pirate mis à la disposition de la CP est touché et se pose en autorotation. La progression reprend vers midi et le djebel Halloufa est occupé à 20 h.

La CA est à la disposition du commandant de la base de Sidi Abdallah depuis 5 h. Toute la journée, elle détruit les barricades qui enserrant la base et l'isolent du reste des installations. La 1^{re} Compagnie a été engagée à 17 h. Appuyée par un peloton de chars, elle s'est emparée de la cimenterie de Sebra vers 20 h.



La 2^e Cie du 3^e RPIMa progresse dans les rues de Bizerte.

Le dégagement de la base aérienne a coûté au 2^e RPIMa 7 tués et 20 blessés. Les trois bataillons tunisiens ont perdu 302 tués, 144 prisonniers, 222 armes légères et 24 armes lourdes. Le Régiment est relevé sur ses positions par des unités du 3^e REI dans l'après-midi du 21 juillet.

Le 3^e RPIMa, aux ordres du lieutenant-colonel Le Borgne, s'est posé en une seule vague à Sidi Ahmed à partir de 15 h 15. La 2^e Compagnie a embarqué aussitôt dans des camions en direction de Sidi Zid où elle prend contact avec la 2^e du 2 sérieusement accrochée. A 17 h, elle pousse en direction du djebel Djaffeur et, avec l'appui de l'aviation, met en déroute une compagnie du bataillon de l'ONU.

La 4^e Compagnie attaque à 17 h 30 la gare de Sidi Ahmed, tandis que la 1^{re} se porte à



Le Lt-col Leborgne, du 3^e RPIMa, avec un dirigeant du Néo Destour.

l'ouest de la base et que le Commando entre en liaison avec la 3^e du 2^e RPIMa. Pendant la nuit, les trois compagnies restent sur place : une compagnie est détachée à la Pêcherie, le reste du Régiment est placé en réserve au terrain d'aviation.

Les Tunisiens ont perdu 30 tués, 45 prisonniers, 12 canons et armes lourdes, 52 armes individuelles pour un blessé seulement au 3^e RPIMa.

A la nuit, la Base est à peu près dégagée mais le Goulet est toujours obstrué. Les autorités tunisiennes ayant refusé un arrangement et donné l'ordre à leurs troupes de résister sur place, une opération de vive force est montée pour s'assurer le contrôle du Goulet dans les meilleurs délais. Cette opération doit être conduite sans appui aérien ou d'armes lourdes à l'intérieur de la ville.

Le commandant du 3^e RPIMa reçoit la mission de dégager Bizerte. Il dispose initialement de son régiment moins trois compagnies. Celles-ci aux ordres du commandant Picherit assurent la protection des abords est du terrain jusqu'à leur relève par le 3^e REI dont l'arrivée est prévue en début d'après-midi du 21. Il est toutefois renforcé par deux compagnies du 2^e RPIMa, huit chars M24 et trois pelotons portés du 8^e RIA. Il pourra disposer initialement des feux de quatre obusiers de 105 en position à Sidi Ahmed, de l'appui chasse et de 4 LCM de la Marine.

Les renseignements sur le volume et l'implantation des forces tunisiennes sont vagues. L'ensemble doit regrouper 3 à 4 000 hommes. Le colonel Le Borgne a prévu d'atteindre d'abord la route nord-sud Bijouville-Dar El Koudia, puis, flanc gardé vers le nord et suivant la tournure des événements, soit d'agir au plus vite pour dégager les deux rives du Goulet en faisant effort au nord, soit reprendre l'attaque le lendemain avec la totalité des deux régiments parachutistes et s'emparer de la ville en la débordant plus largement par le Fort d'Espagne. Le démarrage de l'attaque est prévu assez tard afin de pouvoir disposer des compagnies hypothéquées par ailleurs.

Le groupement d'action principale du commandant Picherit se met en place à 10 h sur sa base de départ au nord de la Pêcherie. La progression commence à 10 h 30 et se passe initialement sans incident. Puis la 3^e Compagnie accroche sérieusement à 12 h 30 dans le parc à fourrage, puis sur les pentes Est de l'Hôpital. Elle est finalement arrêtée par un feu violent aux abords de la porte de Mateur.

Le Commando s'est porté en flanc-garde au nord, à la cote 38. La 5^e Compagnie musulmane est bloquée devant le cimetière. Les canons de 57 ouvrent le feu, le peloton de chars légers est mis à la disposition de la 3^e qui s'empare de la porte de Mateur à 14 heures. Les deux Corsair en alerte en vol ne peuvent intervenir par suite de mauvaises liaisons avec le Piper. La 1^{re} Compagnie du 2, en réserve derrière la 3^e, déborde vers le sud à partir de la baie de Sebra à travers les docks et les entrepôts.

Le 3^e REI ayant commencé à arriver vers 12 h, en avance sur les prévisions, des rotations de véhicules amènent les compagnies de Sidi Ahmed au fur et à mesure de leur relève. La 2^e Compagnie rejoint à 14 h 30 et est engagée en liaison avec la 3^e au-delà de la porte de Mateur. Après avoir subi quelques pertes, la 5^e Compagnie débouche du cimetière et atteint le mur d'enceinte. Il est alors environ 15 h.

Le combat diminue néanmoins d'intensité et paraît moins coordonné. La compagnie du 2 progresse rapidement sur les berges nord du canal. Le commandant de l'opération décide alors de jouer la solution rapide. Le groupement rive sud est lâché en direction de Zarzouna, tandis que deux LCM sont chargés d'appuyer la progression de la 1^{re} du 2. Il demande au groupement principal de renforcer son effort sur l'artère centrale de l'avenue Bourguiba.

Le commandant Picherit pousse derrière la 3^e Compagnie la 4^e qui vient d'arriver de Sidi Ahmed. Engageant toutes ses réserves, il constitue un sous-groupement aux ordres du capitaine de Cugnac qui dispose de sa compagnie (5^e), de la CP et de la 1^{re}. Sa mission : s'emparer au plus vite de la ligne des casernes avant que les Tunisiens n'aient eu le temps de s'y établir sérieusement.

Le lieutenant-colonel Le Borgne demande au colonel Lalade, qui assiste à la bataille du PC de l'opération, de prévoir la mise en place d'un groupement du 2^e RPIMa vers le carrefour d'El Koudia. Celui-ci devra être en mesure de faciliter et d'accélérer le mouvement sur Fort d'Espagne dans la nuit ou le lendemain. Le sort des familles françaises restées dans la ville commence en effet à inquiéter les autorités françaises et une issue rapide des combats est ardemment souhaitée par le Commandement.

Le « sous-groupement des casernes » commence sa progression. La 2^e Compagnie s'empare de la caserne Farre en escaladant par surprise les murs ouest hauts de plusieurs mètres. Puis elle doit combattre dans la caserne Lambert qui jouxte la première à l'ouest.

Vers 18 h, la CP pénètre dans la caserne Japy, appuyée par le tir d'un peloton supplémentaire de M24. La 1^{re} tient solidement le collège Pichon. Une véritable course de vitesse

s'est engagée entre les compagnies, il s'agit de coiffer la première les objectifs, bâtisses administratives massives à l'intérieur desquelles les Tunisiens pourraient, si on leur en laissait le loisir, se retrancher et interdire toute avance ultérieure dans la ville.

La 3^e Compagnie est prise à partie par de nombreuses MG dans la Medina et n'atteint le port vers 20 h qu'avec l'appui du peloton blindé. Elle est à bout de souffle, ayant perdu le quart de son effectif. Derrière elle, la 4^e nettoie les résistances sur le boulevard principal et dans les rues transversales. La compagnie du 2, appuyée très efficacement par les LCM, a atteint la jetée à 19 h 30 après s'être emparée à quai de l'escorteur « Destur » et de la vedette « Istiqlal ».

Sur la rive sud, la 4^e Compagnie du 2^e RPIMa, appuyée par dix chars de Mennzel Djemil à partir de 16 h, réussit à faire sauter une résistance qui la stoppait depuis 14 h 30. Elle atteint Zarzouna son objectif à 20 h après une marche forcée.

Pendant ce temps, le sous-groupement Amarante aux ordres du capitaine de Boisboissel à trois compagnies du 2^e RPIMa quitte Karouba à 17 h par la route stratégique. Le convoi est stoppé quinze minutes plus tard au col du djebel Abiod par une forte embuscade. Les Corsair interviennent à la roquette et à la mitrailleuse. Une heure plus tard, une seconde embuscade oblige la 3^e Compagnie à contre-attaquer. Vers 19 h, le contact est établi avec le Commando du 3 qui passe aux ordres du sous-groupement. Le mouvement vers le Fort d'Espagne aussitôt amorcé est arrêté à la nuit par des feux violents.

Les éléments du groupement principal reprennent leur progression le 22 juillet à 8 h. Les casernes Philibert et Maurand sont occupées vers midi. Des combats de rue se déroulent encore durant l'après-midi. Le dispositif général est remanié. Le 3^e REI est chargé du sud et de l'est, le 2^e RPIMa de Mendjel Djemil et le 3^e RPIMa des crêtes Kebir-Nador. Les derniers combats se déroulent au Fort d'Espagne conquis par la 2^e du 2 appuyée par des canons de 57 de la 2^e du 3, dans la Medina et du côté du port. Les 3^e et 5^e du 3 ont perdu en deux jours le tiers de leur effectif.

Pour le 3^e RPIMa le bilan s'établit ainsi : 350 tués et 300 prisonniers, 36 canons, 13 mortiers, 54 mitrailleuses, 963 armes diverses. Le Régiment a perdu le 21 : 6 tués et 43 blessés; le 22, 3 tués et 30 blessés. Le 2^e RPIMa de son côté a eu 10 tués et 20 blessés.



Progression du 3^e RPIMa derrière les « Chaffee » du 8^e RIA.

A 12 h 30, l'escorteur d'escadre « Maillé-Brézé » a franchi le canal et est venu s'amarrer dans le Port de la Guerre. Le 8^e Hussards commence à débarquer vers 16 h. La Base stratégique est dégagée. Dès le lendemain 23, les diverses installations sont « couvertes » et les liaisons rétablies.

Le 1^{er} octobre, les troupes françaises et tunisiennes, à la suite d'un accord entre leurs gouvernements, évacuent les postes qu'elles occupent et se replient.

Comme le conclut le lieutenant-colonel Le Borgne dans son compte rendu de la bataille :

« Ce fut une manœuvre "à la française"... Mille parachutistes ont réussi sans appais lourds à enlever par la manœuvre, la surprise et leur élan une position tenue par des forces moins bien aguerries certes, mais trois fois plus importantes en nombre et en armement. »